

pour un apostolat soi-disant plus efficace ; il y aurait là un signe de la perte de leur foi en Jésus-Christ crucifié.

C'est précisément ce à quoi nous assistons depuis plusieurs décades et qui aboutit à *l'autodémolition de l'Église*, selon la parole de Paul VI, lui-même collaborateur décisif de cette autodémolition.

C'est Israël abandonnant *Yahweh*, le seul vrai Dieu, pour prévarier avec les faux dieux des tribus avoisinantes, dont ils prennent les filles pour femmes et adoptent leurs dieux. Israël finira par être officiellement déicide. Mais sa gloire viendra d'une vierge de la tribu de Juda, prédestinée à être la Mère de Dieu et la Mère du nouvel Israël.

Ainsi, malgré les promesses de Notre-Seigneur, qui en vérité ne cessent de se réaliser, la majeure partie des autorités de l'Église prévariquent avec les faux dieux modernes par l'œcuménisme : ces faux dieux modernes sont non seulement ceux qu'adorent les fausses religions, mais aussi les fausses idéologies divinisées : la déesse raison, la déesse liberté, les déesses démocratie, socialisme, communisme.

Dieu, Jésus-Christ, l'Église catholique, le saint sacrifice de la croix et de la messe, le vrai sacerdoce catholique ne sont pas œcuménistes, parce qu'ils proclament un *Credo* et pratiquent une loi antiœcuménistes ; ils travaillent au règne universel du Roi des rois : Jésus-Christ crucifié — « *Un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême* » (Ep 4, 5).

Itinéraire spirituel
Écône 1990

A PARAÎTRE

Afin de mieux connaître la beauté de la vocation sacerdotale et de prier avec plus d'ardeur pour les vocations les *Éditions Clovis* vont faire paraître un livre posthume de Monseigneur LEFEBVRE, réalisé par Monsieur l'abbé TROADEC :

La sainteté sacerdotale

Prix : 19 € + port

Clovis - BP 88 91152 Étampes cedex
Tél 01 69 78 30 23 Fax 01 69 78 30 49

www.clovis-diffusion.com



n° 16

Lettre sur les Vocations



Avril 2008

LE MOT DU SUPÉRIEUR DU DISTRICT DE FRANCE

En reprenant la plume au début de cette lettre annuelle, je désire d'abord vous exprimer ma profonde gratitude pour votre fidélité et votre attachement à cette œuvre toute surnaturelle de la Croisade des vocations. Nous sommes vraiment persuadés que la constance de vos prières quotidiennes à cette intention contribue d'une manière décisive au courage de bien des jeunes gens pour répondre à l'appel de Dieu, ou à leur force pour persévérer dans cette voie.

Cette certitude nous amène à la conviction que l'augmentation du nombre des croisés, jointe au redoublement de leur ferveur et de leurs sacrifices, signifiera l'accroissement de la quantité comme de la qualité des vocations attirées par les maisons de formation sacerdotale ou religieuse.

Puissiez-vous donc, à la générosité de vos prières, ajouter cette autre de vouloir, sans manquer une seule occasion pour cela, être les avocats et les missionnaires d'une telle œuvre. Il n'est point utile, dans ce but, de rechercher des formules savantes. Parlez avec votre foi ; évoquez la douleur de votre cœur en face de la situation où se trouve réduite l'Église. Faites constater l'apostasie et la dégénérescence de la France.

Rien ne serait plus contraire à notre sainte religion que de baisser les bras d'un air résigné comme si cette catastrophe nous trouvait impuissants. Certes, il n'en est pas ainsi ! Une telle attitude méconnaîtrait les grandes promesses de Notre-Seigneur concer-

nant l'efficacité et l'infaillibilité de la prière, fondements de la confiance chrétienne. Dieu n'est-il pas encore infiniment plus sensible à nos demandes angoissées que ne le serait une mère en présence de son enfant gémissant de faim ou de soif ?

En réalité, il nous faut à tous reconnaître le caractère hésitant de notre foi. Nous prions mais nous prions peu, nous prions mal, nous prions comme des gens peu sûrs d'être entendus de Dieu ou sans vraiment croire que nous allons être exaucés. Le doute est là qui stérilise partiellement nos demandes. Supplions Dieu de nous en défaire pour lui rendre celles-ci toujours plus agréables. La prière est toute-puissante sur le Cœur de Dieu mais il faut prier sans hésitation d'âme.

Bien qu'il s'agisse de deux croisades différentes, je ne puis m'empêcher de penser également à la Croisade du Rosaire qui s'est si bien développée elle aussi. Hors la messe et le bréviaire, quelle prière recommander davantage que celle-là, révélée par Notre Dame à saint Dominique ? Où trouver davantage que dans le Rosaire la savoureuse méditation de la vie de notre Sauveur, récapitulée par sa Mère en quinze scènes ? Comment mieux nous approprier ces trésors que par la récitation des mystères, qui nous permettent de revivre en nous-mêmes la divine existence de Jésus sur la terre ?

En ce cent cinquantième anniversaire des Apparitions de Lourdes, nous croyons bien qu'au bout de notre dévotion mariale et de nos Rosaïres se trouvent ces vocations saintes et nombreuses dont nous avons tant besoin pour le salut des âmes. Puisse, mes chers amis, votre générosité s'accroître encore dans la prière et les sacrifices ! Je vous en remercie de tout cœur au nom de cette grande œuvre de résistance à l'apostasie et pour la transmission de la foi que mènent la Fraternité et les communautés qui lui sont liées.

Abbé Régis DE CACQUERAY
Supérieur du District de France



On peut dire en vérité que tous les bienfaits de la chrétienté viennent de la croix de Jésus et de Jésus crucifié, c'est une résurrection de l'humanité déchue, grâce à la vertu du sang de Jésus-Christ.

Ce programme merveilleux élaboré par la sagesse éternelle de Dieu ne pourrait se réaliser sans le sacerdoce, dont la grâce particulière est de perpétuer l'unique sacrifice du Calvaire, source de vie, de rédemption, de sanctification et de glorification.

Le rayonnement de la grâce sacerdotale c'est le rayonnement de la croix. Le prêtre est donc au cœur de la rénovation méritée par Notre-Seigneur. Son influence sera déterminante sur les âmes et la société. Un prêtre illuminé par sa foi et rempli des vertus et des dons de l'esprit de Jésus peut convertir de nombreuses âmes à Jésus-Christ, susciter des vocations, transformer une société païenne en société chrétienne.

Il est évident que le rôle de l'évêque — lui qui est le prêtre accompli — pourra être considérable pour la multiplication de vrais prêtres, l'encouragement aux vocations religieuses, la réalisation d'institutions chrétiennes pour la vitalité de la chrétienté et la croissance du règne universel de Notre-Seigneur.

Aux évêques de garder une foi sans faille et sans compromission en la vertu de la croix de Jésus, unique source de salut, et de ne pas verser, à l'image du monde, dans la recherche des moyens humains



autour de cette fontaine de vie qu'est son sacrifice du Calvaire. Il fonde l'Église, il transmet son sacerdoce, il institue les sacrements pour faire part aux âmes des mérites infinis du Calvaire ; saint Paul n'hésite pas à dire : « *Je n'ai pas jugé que je devais savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* » (1 Co 2, 2).

Or ce sacrifice du Calvaire devient sur nos autels le sacrifice de la messe, qui en même temps qu'il réalise le sacrifice de la croix réalise aussi le sacrement de l'Eucharistie, qui nous rend participants à la divine victime, Jésus crucifié.

C'est donc autour du sacrifice de la messe que s'organiserait l'Église, Corps mystique de Notre-Seigneur, que vivra le sacerdoce pour édifier ce Corps mystique, par la prédication qui attirera les âmes à se purifier dans les eaux du baptême pour être dignes de participer au sacrifice eucharistique de Jésus, à la manducation de la divine victime, et s'unir ainsi toujours plus à la Trinité sainte inaugurant déjà ici-bas la vie céleste et éternelle.

C'est de la croix aussi que la grâce du mariage reçue au sacrifice de la messe, construira la chrétienté ou le règne social de Jésus crucifié, dans la famille et la société. La chrétienté, c'est la société vivant à l'ombre de la croix, de l'Église paroissiale construite en croix, surmontée de la croix, abritant l'autel du Calvaire renouvelé quotidiennement, où les âmes viennent naître à la grâce et l'entretiennent, par le ministère des prêtres, qui sont d'autres christes.

La chrétienté, c'est le village, ce sont les villages, les cités, le pays qui, à l'imitation du Christ en croix, accomplissent la loi d'amour, sous l'influence de la vie chrétienne de la grâce. La chrétienté, c'est le Royaume de Jésus-Christ ; les autorités de cette chrétienté se disent « *lieutenants de Jésus-Christ* » chargés de faire appliquer sa loi, de protéger la foi en Jésus-Christ et d'aider par tous les moyens à son développement, en plein accord avec l'Église.

Les sacrements de Jésus-Christ

Monseigneur Marcel LEFEBVRE

à la suite de
saint THOMAS d'AQUIN
dans sa *Somme théologique*

Le Verbe de Dieu s'est donc incarné en raison du péché de l'homme pour le réparer et faire ainsi renaître la vie divine dans les âmes, afin qu'elles puissent de nouveau être agréables à Dieu, le glorifier en ce monde et pour l'éternité.

Ainsi Jésus, dans son amour miséricordieux, a voulu assumer d'une certaine manière les péchés de l'humanité et s'offrir en sacrifice de Rédemption et de propitiation à son Père, pour restaurer la vie de l'Esprit-Saint, celle de la charité dans les âmes, par une participation à sa propre vie, devenue la seule source de vie et de salut pour les hommes.

Le sacrifice du Calvaire apparaît alors comme la lumière qui luit dans les ténèbres, comme l'unique fontaine de vie au milieu du désert.

Par quel moyen Dieu nous communiquera-t-il cette vie nouvelle ? — **En perpétuant le Calvaire.** Il n'y aura jamais qu'un sacrifice de la croix, qu'une hostie, qu'un prêtre, c'est Jésus lui-même.

On n'insistera jamais assez sur cette merveilleuse inven-



tion de la miséricorde divine qui éclairera alors toute la Providence de Dieu dans la réalisation de l'Église, du sacerdoce et de tous les sacrements, dont l'Eucharistie, fruit du sacrifice et source de notre sanctification, sera le centre et en quelque sorte la raison d'être.



« De tous les sacrements, quel est le plus grand et en un sens le plus important, ou celui auquel tous les autres sont ordonnés et dans lequel en quelque sorte tous les autres s'achèvent ? — C'est le sacrement de l'Eucharistie. En lui, en effet se trouve contenu substantiellement Jésus-Christ lui-même, tandis que dans tous les autres on ne trouve qu'une vertu dérivée de lui. Aussi bien tous les autres paraissent être ordonnés ou à réaliser ce sacrement comme l'ordre, ou à rendre digne ou plus digne de le recevoir, comme le baptême, la confirmation, la pénitence, l'extrême-onction, ou du moins à le signifier comme le mariage » (Pègues, p. 429, IIIa q.65 a.3).

Puissions-nous alors donner au mystère de la croix toute sa valeur,

toute sa place dans l'économie divine de la Rédemption et dans son application aux âmes tout au long de l'histoire de l'Église.

Il faut le reconnaître, on ne donne pas toujours sa place, même dans l'enseignement de l'Église, dans les catéchismes, au sacrifice de la croix se perpétuant sur nos autels, on a tendance à donner toute la place à l'Eucharistie et à ne faire qu'une allusion accidentelle au sacrifice.

Cela représente un grand danger pour la foi des fidèles, surtout devant les attaques virulentes des protestants contre le sacrifice. Le démon ne se trompe pas, lorsqu'il s'acharne à faire disparaître le sacrifice. Il sait qu'il attaque l'œuvre de Notre-Seigneur au centre vital et que toute mésestime de ce sacrifice entraîne la ruine de tout le catholicisme, dans tous les domaines.

L'action qu'il mène depuis Vatican II est révélatrice, et oblige ceux qui veulent demeurer catholiques à défendre courageusement le sacrifice de la messe et le sacerdoce tels que Notre-Seigneur les a institués.

Autant pour la vie spirituelle des prêtres que pour celle des fidèles, il est essentiel d'éclairer notre foi et notre intelligence de l'acte, voulu par la sagesse divine, qui a fait revivre spirituellement et surnaturellement l'humanité.

Cet acte est la raison de l'Incarnation, la réalisation de la Rédemption, celui qui glorifie Dieu infiniment et ouvre les portes du Ciel à l'humanité pécheresse, c'est le sacrifice du Calvaire.

On ne peut qu'être frappé par l'insistance de Notre-Seigneur, durant toute sa vie terrestre, sur son « heure ». « *Desiderio desideravi* » dit Notre-Seigneur : « *J'ai désiré d'un grand désir, cette heure de mon immolation* ». Jésus est tendu vers sa croix.

Le « *Mysterium Christi* », c'est avant tout le « *Mysterium Crucis* ». C'est pourquoi dans les desseins de l'infinie sagesse de Dieu, pour la réalisation de la Rédemption, de la création, de la rénovation de l'humanité, la croix de Jésus est la solution parfaite, totale, définitive, éternelle, par laquelle tout sera résolu. C'est dans cette relation de chaque âme avec Jésus crucifié que le jugement de Dieu sera porté. Si l'âme est dans une relation vivante avec Jésus crucifié, alors elle se prépare à la vie éternelle et participe déjà à la gloire de Jésus par la présence de l'Esprit-Saint en elle. C'est la vie même du Corps mystique de Jésus.

« Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche, puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent » (Jn 15, 6).

Pour notre justification, pour notre sanctification, pour notre organisation tout,

